

NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ETRANGERES.

Sextidi 16 Germinal, an V.

(Mercredi 5 Avril 1797).

Nouvelles des bords du Rhin. — Renforts envoyés de l'armée des côtes de l'Océan à celle de Sambre et Meuse. — Détails sur les assemblées primaires de plusieurs villes des départemens réunis. — Arrestation de la diligence de Paris à Cœn. — Lettre du général Buonaparte sur la prise de Trieste et des célèbres mines d'Ydria. — Proclamation du même général à son armée. — Arrivée du général Moreau à Paris.

Prix de l'abonnement, 9 liv. pour trois mois,
16 liv. pour six mois, et 30 liv. pour un an

BELGIQUE.

De Bruxelles, le 12 germinal.

Les lettres des bords du Rhin marquent que le général Championnet vient de passer le Rhin à Dusseldorf avec toute sa division, qui va occuper un camp près de la Wupper. Le général Hoche, après avoir visité Bonn & Andernach, s'est rendu à Coblenz, où la majeure partie de la grosse artillerie de siège, qui étoit à Treves, vient également d'arriver. Les mêmes lettres ajoutent que tout est en mouvement sur le Rhin, sur-tout dans les environs de Coblenz. Nous nous attendons, peut-être au premier courrier, à apprendre l'ouverture de la campagne.

Depuis trois jours, il a défilé continuellement par cette ville une grande quantité de troupes, la plupart chasseurs & corps francs, venant de l'armée des côtes de l'Océan, & qui se rendent sur les bords du Rhin. Ces différens corps sont mal armés, plus mal habillés, & ne paroissent pas très-disciplinés; ce qui n'est pas étonnant, puisqu'ils viennent de la Vendée.

La ville d'Anvers, qui contient au moins 40 mille habitans, n'ayant qu'une seule assemblée primaire d'environ 650 individus, n'a pu nommer que trois électeurs; ces trois mandataires des jacobins d'Anvers sont dignes des compagnons qui les ont élus. La ville de Namur, peuplée d'environ 18 mille amès, ne donne pareillement que trois électeurs qui viennent aussi d'être nommés. Celle de Louvain, où l'on compte au-delà de 20 mille habitans, ne donne qu'un seul électeur. Nous ignorons encore les résultats des assemblées primaires de la Flandre orientale & occidentale; de Tournay, Mons & autres villes du département de Jemmapes.

Rien ne peut mieux servir à développer l'esprit public de notre nation, que le peu d'empressement qu'elle montre à exercer ses nouveaux droits politiques. Quant aux assemblées primaires de cette ville, elles s'occupent toujours de la nomination des juges-de-peace; les personnes choisies jusqu'à ce moment, pour exercer ces fonctions, ont été prises parmi les bourgeois-maires de l'ancienne magistrature, & dans le corps des avocats.

FRANCE.

ARMÉE D'ITALIE.

Buonaparte, général en chef, au directoire exécutif.

Au quartier-général de Gorice, le 4 germinal, an 5^e.

Citoyens directeurs, vous trouverez ci-joint l'état des objets que nous avons trouvé à Gorice. Je vous enverrai, par le prochain courrier, l'état de ce que nous avons trouvé à Trieste.

Nous sommes maîtres des célèbres mines d'Ydria; nous y avons trouvé des matières préparées pour deux millions; on va s'occuper à les charroyer: si cette opération se fait sans accident, elle sera fort utile à nos finances.

Signé, BUONAPARTE.

Buonaparte, général en chef, au directoire exécutif.

Au quartier-général de Gorice, le 4 germinal, an 5.

Citoyens directeurs, le général Guieux, avec sa division, se rendit, le 2, de Cividale à Coporetto; il rencontra l'ennemi retranché à Pufero, l'attaqua, lui prit deux pièces de canon, lui fit une centaine de prisonniers & le poursuivit dans les gorges de Coporetto, à la Chiuse autrichienne, en laissant le champ de bataille couvert d'Autrichiens.

Cependant le général Massena, avec sa division, est à Tarvis; j'ai donc lieu d'espérer que les deux mille hommes que le général Guieux a poussés devant lui, tomberont dans les mains de la division Massena.

Le général de division Dugua est entré hier au soir dans Trieste.

Signé, BUONAPARTE.

Buonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, aux soldats de l'armée d'Italie.

Au quartier-général de Bassano, le 20 ventôse, an 5.

La prise de Mantoue vient de finir une campagne, qui vous a donné des titres éternels à la reconnaissance de la patrie.

Vous avez remporté la victoire dans quatorze batailles rangées & soixante-dix combats; vous avez fait plus de cent mille prisonniers, pris à l'ennemi cinq cents pièces de canon de campagne, deux mille de gros calibre, quatre équipages de ponts.

Les contributions mises sur les pays que vous avez conquis, ont nourri, entretenu, soldé l'armée pendant toute la campagne; vous avez en outre envoyé trente millions au ministre des finances pour le soulagement du trésor public.

Vous avez enrichi le Muséum de Paris de plus de trois cents objets, chef-d'œuvres de l'ancienne & nouvelle Italie, & qu'il a fallu trente siècles pour produire.

Vous avez conquis à la république les plus belles contrées de l'Europe; les républiques lombarde & cispadane vous doivent leur liberté; les couleurs françaises flottent pour la première fois sur les bords de l'Adriatique, en face & à vingt-quatre heures de navigation de l'ancienne Macédoine; les rois de Sardaigne, de Naples, le pape, le duc de Parme, se sont détachés de la coalition de nos ennemis, & ont brigué notre amitié; vous avez chassé les Anglais de Livourne, de Gènes, de la Corse.... Mais vous n'avez pas encore tout achevé; une grande destinée vous est réservée; c'est en vous que la patrie met ses plus chères espérances; vous continuerez à en être dignes.

De tant d'ennemis qui se coalisèrent pour étouffer la république à sa naissance, l'empereur seul reste devant nous; se dégradant lui-même du rang d'une grande puissance, ce prince s'est mis à la solde des marchands de Londres; il n'a plus de politique, de volonté, que celle de ces insulaires perfides qui, étrangers aux malheurs de la guerre, sourient avec plaisir aux maux du continent.

Le directoire exécutif n'a rien épargné pour donner la paix à l'Europe; la modération de ses propositions ne se ressentait pas de la force de ses armées; il n'avait pas consulté votre courage, mais l'humanité & l'envie de vous faire rentrer dans vos familles; il n'a pas été écouté à Vienne; il n'est donc plus d'espérance pour la paix, qu'en allant la chercher dans le cœur des états héréditaires de la maison d'Autriche. Vous y trouverez un brave peuple, accablé par la guerre qu'il a eue contre les Turcs, & par la guerre actuelle. Les habitans de Vienne & des états de l'Autriche gémissent sur l'aveuglement & l'arbitraire de leur gouvernement; il n'en est pas un qui ne soit convaincu que l'or de l'Angleterre a corrompu les ministres de l'empereur. Vous respecterez leur religion & leurs moeurs, vous protégerez leurs propriétés; c'est la liberté que vous apporterez à la brave nation hongroise.

La maison d'Autriche qui, depuis trois siècles, va perdant à chaque guerre une partie de sa puissance, qui mécontente ses peuples, en les dépouillant de leurs privilèges, se trouvera réduite, à la fin de cette sixième campagne (puisqu'elle nous contraint à la faire), à accepter la paix que nous lui accordons, & à descendre, dans la réalité, au rang des puissances secondaires, où elle s'est déjà placée, en se mettant aux gages & à la disposition de l'Angleterre.

Signé, BUONAPARTE.

DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE.

Extrait d'une lettre de Metz, du 10 germinal.

La lettre suivante prouve que les hommes sages & éclairés pensent de même dans tous les points de la république.

Hinc verax vocas, illic via prima salutis.

«... On vous avoit trompé sur les dispositions de cette commune; l'esprit y est beaucoup meilleur que vous

ne croyez. Ce n'est pas que nous n'ayions encore trop de ces têtes ardentes, même de ces hommes féroces, qui seroient tout prêts à nous replonger dans l'anarchie & à verser le sang pour reconquérir leur horrible domination; mais leur nombre diminue chaque jour; l'esprit général est trop prononcé contre eux; les uns s'éloignent, d'autres meurent: ceux d'entr'eux qui ne sont qu'égarés sont ramenés par le torrent de l'opinion, & cherchent à réparer ou à faire oublier leurs erreurs.

Ne croyez-vous pas que la modération dans les sentimens & dans les idées est toujours le partage du grand nombre? Tout ce qui est violent s'amortit & s'éteint par l'action du tems; mais la haine des méchans ne s'éteint point, quoique le tems aussi la rende moins active. Voilà pourquoi je pense que les noms de *terroristes*, de *jacobins* seront à jamais exécrés en France, & que le gouvernement n'aura la force & l'ensemble dont il a besoin; & que peut seul lui donner l'accord de la puissance avec l'opinion, que lorsqu'aucun de ces hommes de faction n'étant plus associé aux fonctions du gouvernement, ne *déversera* plus (comme ils disent) sur les chefs de la république une partie de cette haine dont ils seront éternellement l'objet. Je voudrois bien que nos gouvernans, qui ne peuvent avoir un plus grand intérêt que celui de bien gouverner, pussent être aussi persuadés de cette vérité que je le suis. Je voudrois qu'ils fussent bien persuadés aussi que les hommes qui donneront à notre malheureuse patrie le repos après une aussi longue tourmente, & l'ordre après tant de bouleversement; qui mettront une fin à ce long carnage de l'espèce humaine, en nous procurant une paix solide & glorieuse; qui assureront à un grand peuple la liberté, si chère à tous les hommes, en la fondant sur des loix sages, dont la rigoureuse exécution peut seule garantir la sûreté personnelle, plus chère encore que la liberté; que ces hommes, dis-je, quels qu'ils soient, seront les bienfaiteurs non-seulement de la France, mais de l'humanité toute entière. Oui, ils auront pour amis & pour défenseurs tous les gens de bien, qui ont besoin de l'ordre & de la tranquillité; tous les hommes éclairés qui desirant la perfection de l'état social par le plus libre développement des facultés humaines; tous les propriétaires qui veulent jouir de ce qu'ils ont sans trouble & sans crainte; la masse entière du peuple, qui ne demande qu'à exercer tranquillement tous les genres d'industrie, sans s'embarasser le moins du monde du nom qu'on donne au gouvernement qui les protège. Je ne parle ni de ces armées qui par leur esprit naturel sont toujours dévouées au gouvernement; qui par leur organisation sont essentiellement attachées à la république, & qui par leurs services & leurs victoires ont une si grande puissance pour la maintenir; ni de ces millions de cultivateurs & de propriétaires des campagnes qui veulent posséder en paix les terres nationales qu'ils ont acquises & qu'ils font valoir de leurs mains, & qui ne sont point curieux de voir rétablir les dîmes & les droits féodaux. En calculant de sang-froid la puissance de ces grands intérêts, qui se réuniroient pour attacher la grande majorité de la nation au maintien du gouvernement républicain, que pourroit contre elle une si faible minorité d'hommes, dispersés çà & là, auxquels la vanité, les préjugés, le ressentiment, l'espérance de recouvrer leurs biens, ou leurs distinctions, ou leurs places, font regretter la royauté renversée & desirer de la voir relever de ses ruines? Il y a un grand aveuglement à redouter de tels en-

mis, & la républ
citoyens
ration &
place ent
républicai
le directo
tions inté
suspendu
où, comm
plus press
du peuple
non encoi
Nous a
sure inco
conservant
lui avoit
aux il y
tion des
injustice,
places; ce
Lorsqu'
rimaire,
rifs appla
agréable;
les citoyen
les rues, c
été à la com
ris qu'on
de sa fam
meur. J'a
publiqu
qu'il impor
over les m
intérêt pu
DÉ
La dilige
une demi
rés. Mais
il paru co
quelques
e sont reti
Le généra
il vient
tre pour
M. Swinbu
de com
échange des
de du dir
cinq lieues
ministre de
Le Rédacte
paraphre
A Amien
elles primai
aux destitués.

mis, & à ne pas voir que le seul danger qui menace la république, c'est celui de la rendre odieuse aux bons citoyens de toutes les classes par une mauvaise administration & par le choix des agens que le gouvernement place entre le peuple & lui. L'acte d'autorité le plus anti-républicain & en même-tems le plus impolitique auquel le directoire ait pu se laisser entraîner par les insinuations intéressées de la faction, c'est d'avoir destitué ou suspendu 30 à 40 mille élus du peuple, au moment même où, commençant l'exercice de son autorité, il avoit le plus pressant besoin de concilier l'affection & la confiance du peuple à une autorité nouvelle & à une constitution non encore éprouvée.

Nous avons bien observé le triste effet de cette mesure inconsidérée dans cette commune, où le peuple, conservant dans toute son énergie le mécontentement que lui avoit inspiré la destitution de ses officiers municipaux il y a plus d'un an, n'attendoit que la convocation des assemblées primaires pour les venger de cette injustice, en les nommant tous de nouveau aux mêmes places; ce qui s'est fait presque à l'unanimité. (1).

Lorsqu'on fit le recensement des voix à l'assemblée primaire, tous les membres témoignèrent, par les plus vifs applaudissemens, combien cette élection leur étoit agréable; & lorsque le résultat fut connu dans la ville, les citoyens s'en félicitoient, dans les maisons & dans les rues, comme d'une victoire. Les nouveaux élus ayant été à la comédie le même jour, le public demanda à grands cris qu'on jouât l'air : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?* & tous les spectateurs y applaudirent avec enthousiasme. J'aurois mieux aimé que cette explosion de la joie publique eût été contenue par la crainte d'aggraver ceux qu'il importe au contraire de calmer; mais qui peut captiver les mouvemens des hommes assemblés sur des objets d'intérêt public? &c.

DÉPARTEMENT DU CALVADOS.

De Caen, le 11 germinal.

La diligence de Paris a été arrêtée hier en plein jour à une demi-lieue d'ici, par quinze à vingt individus masqués. Mais heureusement la diligence ne portoit rien qui pût paraître convenir à ces brigands; ils se sont contentés de quelques volailles & autres objets peu considérables, & sont retirés.

De Paris, le 15 germinal.

Le général Moreau est ici depuis trois jours; on croit qu'il vient se concerter avec le directoire sur le plan à suivre pour la campagne prochaine.

M. Swinburne, qui est ici depuis plusieurs mois en qualité de commissaire du gouvernement britannique pour l'échange des prisonniers, vient, dit-on, de recevoir un ordre du directoire pour s'éloigner de Paris, au moins de quinze lieues, jusqu'au 1^{er} prairial. On ajoute que le ministre de Portugal a reçu le même ordre.

Le Rédacteur d'aujourd'hui donne comme article officiel le paragraphe suivant :

« A Amiens, Arras, Doullens, Vitry-sur-Marne, &c., les assemblées primaires ont réélu de même leurs anciens officiers municipaux destitués. »

« La prédiction d'un message du directoire au corps législatif pour dénoncer 184 des membres des deux conseils, comme complices de la conspiration royale, est non-seulement une rêverie sans aucune espèce de fondement, mais une des plus perfides impostures qu'on ait pu imaginer; c'est une nouvelle manœuvre de la malveillance, qui n'a d'autre but que de diviser & d'inquiéter. Non-seulement il n'a jamais été question de cet objet, mais de rien de semblable, mais de rien qui y soit le moins du monde relatif, mais de rien qui ait pu seulement en faire naître l'idée dans une tête sainement organisée. »

On écrit de Turin que le comte Gherardini, qui y résidoit depuis quelque tems avec une mission particulière de l'empereur, & qui avoit eu des conférences avec le général Clarke & le ministre de sa majesté sarde, y est mort après une très-courte maladie. On craint que cet accident ne retarde les progrès d'une négociation dont la paix semble être l'objet.

Le citoyen Leblanc, commissaire du directoire à Saint-Domingue, qui faisoit de grands discours au général Rochambeau, pour lui prouver qu'il falloit beaucoup de voleurs dans cette colonie, quitta Saint-Domingue à la suite d'un démêlé avec Sonthonax, & mourut dans la traversée. Le scellé ayant été mis sur ses effets, par ordre du citoyen Legoutat, commissaire-ordonnateur de la marine, on y a trouvé en quadruples, portugaises, &c. 53,895 liv. 16 sols que le citoyen Leblanc avoit recueillis dans sa mission de cinq mois. L'on voit qu'il donnoit à la fois le précepte & l'exemple.

Agathocles et Monk, ou l'Art d'abattre et de relever les Trônes. A Paris, chez Johanneau, libraire, rue du Coq-Honoré, n^o. 134; & au Lycée des Arts, palais d'Égalité, n^o. 28; petit in-16. Prix, 18 sols & 24 sols franc de port.

L'auteur de ce petit ouvrage est un homme d'esprit, dont les intentions sont un peu équivoques. L'objet n'en est pas clairement exposé & l'exécution en est trop décousue. On y trouve plus de reminiscences que de vues, & le style a plus de chaleur que d'élégance. Les faits de l'histoire qu'on y cite y sont quelquefois altérés, peut-être à dessein, & pour faciliter des allusions critiques à des circonstances de l'histoire moderne. Malgré ses défauts, l'ouvrage mérite d'être lu.

L'introduction est toute composée de réflexions détachées, prises dans différens auteurs. L'auteur cite celle-ci, tirée de la *politique* d'Aristote. « Les auteurs d'une révolution, dont le but politique est l'égalité, sont forcés de s'adjointre le peuple & de s'aider de sa force. »

En voici une autre tirée de Dion Cassius. « Si Brutus & Cassius avoient bien étudié l'état des choses où se trouvoit Rome, ils n'eussent jamais tué le chef de la république, & ils ne fussent pas ainsi devenus les auteurs des maux innombrables, dont ils finirent par être écrasés, eux & leurs concitoyens. »

Il est toujours bon de rappeler ce mot de Solon, rapporté dans l'ouvrage. Athènes, déchirée par les factions & l'anarchie, offrit à Solon le pouvoir absolu. Le sage s'y

refusa. La tyrannie, dit-il, est une belle place ; mais elle n'a point d'issue.

A la lecture de ce petit livre, on pourra juger par différens passages que l'auteur n'est pas zélé pour le gouvernement républicain ; mais si l'on en conclut qu'il a du penchant pour le despotisme, on se trompera vraisemblablement : car il parle avec la même indignation & des crimes qui ensanglantèrent l'Angleterre sous l'usurpation de Cromwell, & de la honte dont elle se couvrit en se soumettant ensuite au despotisme de Charles II.

On trouve chez le même libraire & chez Onfroy, rue Saint-Victor, les *Amours d'Anas-Eloudjud* ouvrage traduit de l'Arabe, par Savary. Prix, 1 liv. & 1 liv. 4 s. franc de port. Savary, mort au commencement de sa carrière littéraire, est très-connu par ses *Lettres sur l'Egypte & sur la Grèce*, qui se trouvent aux mêmes adresses, & par sa traduction de *l'Alcoran*.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen LECCOINTE-PUIRAVEAU.

Séance du 15 germinal.

Le 3 frimaire dernier, le directoire exécutif a adressé au conseil un message relatif aux ravages que la rivière de Couesnon exerce sur les digues de Dol, & à la nécessité extrême d'y remédier, en ouvrant au plutôt un canal de dérivation qui porte à l'est du mont Saint-Michel l'embouchure à la mer de cette rivière.

Au nom de la commission chargée d'examiner ce message, Defermond a exposé que d'après les avis & les observations de l'assemblée des ponts & chaussées, il paraît hors de doute que le séjour de la rivière de Couesnon, au pied du talus extérieur des digues de Dol, est la cause principale des dégradations que ces digues éprouvent & dont les rapides progrès menacent les plus fertiles communes des départemens d'Ille & Vilaine d'une submersion entière & prochaine.

Tous les moyens employés jusqu'ici pour remédier à ces maux, ont été infructueux ou insuffisans, & ont entraîné l'état dans des dépenses aussi onéreuses qu'inutiles. Il est donc indispensable d'attaquer le mal dans sa source, en éloignant pour toujours la rivière de Couesnon des digues de Dol. De tous les canaux de dérivation proposés à cet effet, celui qui porteroit à l'est du mont St-Michel a paru à l'assemblée des ponts & chaussées réunir le plus d'avantages. Defermond propose en conséquence un projet de résolution tendant à en autoriser l'ouverture.

Sur la demande de quelques membres qui ont des observations à faire sur ce projet, le conseil en ajourne la discussion.

Une grande partie de la séance a été occupée par des débats sur des opérations d'assemblées primaires, qui ont été terminés par l'ordre du jour ou des renvois au directoire.

Le conseil a ajourné ensuite divers projets de résolutions.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen DELMAS.

Séance du 15 germinal.

Le conseil reçoit & approuve de suite la résolution d'hier, portant que l'armée d'Italie ne cesse de bien mériter de la patrie.

Vernier propose de rejeter la résolution du 7 germinal, qui rapporte les loix des 29 septembre 1793 & 12 pluviôse an 3^e, en ce qui concerne les acquits à caution pour les marchandises & denrées circulant dans les deux lieues limitrophes de l'étranger, attendu que cette résolution est louche, vague, d'une exécution difficile, & enfin qu'elle contient une disposition rétroactive.

Le conseil ordonne l'impression & l'ajournement.

Decamberousse propose aussi de rejeter la résolution du 11 germinal, relative au remplacement provisoire des fonctionnaires publics qui sont nommés au corps législatif, attendu qu'en donnant aux fonctionnaires eux-mêmes le droit d'appeler quelqu'un pour suppléer leur collègue député au corps législatif, la résolution est contraire à la constitution, qui veut que tous les emplois à la nomination du peuple soient immédiatement conférés par lui, & sur-tout sans le concours d'intermédiaires qui n'ont reçu du peuple que le droit d'exercer leurs fonctions, & non le mandat de nommer pour lui.

Le conseil ordonne l'impression & l'ajournement.

On reprend la discussion sur les salines. Courtois parle en faveur de la résolution.

Bourse du 15 germinal.

Amsterdam. 60 $\frac{1}{8}$, 60 $\frac{7}{8}$, 61.	Lausanne. 1 $\frac{1}{2}$, 3 $\frac{1}{2}$
Idem courant. 58 $\frac{1}{8}$.	Londres. 24 l. 12 s. $\frac{1}{2}$, 24 l.
Hambourg. 192, 190, 189 $\frac{1}{4}$.	Inscript. 8 l. 17 s. $\frac{1}{2}$, 9 l.
Madrid. 11 l. 10 s.	Bons $\frac{1}{2}$ 1 l. 8 s., 6 s., 7 s.
Madrid effect. 13 l. 15 s.	Bon $\frac{1}{4}$ 38 l., 38 l. 10 s. p.
Cadix. 11 l. 7 s. $\frac{1}{2}$.	Mandat. 45 s. $\frac{1}{2}$, 46, 45.
Cadix effectiv. 13 l. 12 s. $\frac{1}{2}$.	Or fin. 102 l. 5 s.
Gènes. 92 $\frac{1}{4}$, 91 $\frac{1}{4}$.	Ling. d'arg. 50 l. 10 s.
Livourne. 102 $\frac{1}{2}$.	Piastre. 5 l. 5 s. 6 d.
Bâle. 1 $\frac{7}{8}$, 3 $\frac{1}{4}$.	Quadruple. 79 l. 7 s.
Lyon. au pair.	Ducat d'Hol. 11 l. 7 s.
Marseille. au pair.	Souverain. 33 l. 15 s.
Bordeaux. $\frac{3}{4}$ bénéf.	Guinée. 25 l.

Esprit $\frac{5}{6}$, 465 livres. — Eau-de-vie 22 deg., 370 livres. — Huile d'olive, 1 liv. 10 sols. — Café Martinique, 2 livres. — Café Saint-Domingue, 2 l. 2 s. — Sucre d'Hambourg, 2 l. 13 s. — Sucre d'Orléans, 2 liv. 8 s. — Savon de Marseille, 22 sols. — Chandelle, 13 sols. — Sel, 10 s. le $\frac{9}{16}$.

Essai politique et philosophique sur le Commerce et la Paix, considérés sous leurs rapports avec l'agriculture ; par J. B. Rougier Bergerie, membre du conseil d'Agriculture & de l'Institut National de France ; 1 vol. in-8°. A Paris, à l'imprimerie de Forquet, rue Four Saint-Honoré, n°. 437, & chez Desenne, libraire, Palais National, numéros 1 & 2 ; Debroy, libraire, Palais Egalité, galerie Bois, n°. 255 ; & Huzard, libraire, rue de l'Éperon, n°. 11.